

"Je m'étais laissé tomber sur une pierre, et je ne pouvais m'arracher à cette méditation qui plongeait mon âme dans la plus indéfinissable mélancolie. Enfin, je me mis en marche; quelques minutes après, j'arrivais au milieu du village: partout des figures inconnues! ce n'était plus les sourires, les saluts d'autrefois; on regardait avec curiosité cet étranger aux habits poussiéreux, aux cheveux déjà blanchis; les jeunes filles se le montraient de loin et l'on se demandait tout bas quel il devait bien être.

"Je me rendis ensuite à l'église où j'avais été baptisé, où l'on m'avait instruit des grandes vérités qui m'ont soutenu depuis dans mes malheurs, où tant de souvenirs m'attendaient.

"J'entrai; le lieu saint était plongé dans le silence, une demi-obscurité en augmentait encore la majesté. Oh! que ce spectacle était grand! Comment dire ce qui se passait dans mon cœur? Je m'avagai jusqu'aux marches du sanctuaire et, tombant à genoux, je me recueillis dans une longue prière.

"Je restai longtemps absorbé ainsi. Quelqu'un qui me toucha l'épaule me rendit à moi-même: c'était le marguillier qui m'avertit qu'on allait fermer. Je me levai et sortis.

"Tout auprès de l'église se trouve le cimetière; poussé par je ne sais quel instinct, je m'y rendis: dans ce cher pays où je revenais après une si longue absence, mes amis se trouvaient, hélas! plutôt parmi les morts.

"J'entrai, et, me dirigeant à travers les cyprès, je me rendis dans un coin reculé où dormait un père, une mère, des frères que j'avais perdus, bien jeune encore. Mais, j'eus beau chercher l'humble croix; ce terrain avait été repris et je ne trouvai nul reste de la tombe si chère: encore une trace effacée, encore un souvenir perdu!

"J'errais parmi les tombes silencieuses, leur demandant quels amis d'enfance elles avaient dérobé à mes yeux et à mon cœur. La nuit était venue et l'on n'entendait plus dans le champ du repos que le grincement d'une couronne qu'agitait la brise du soir sur la croix de fer où elle était suspendue. On eût dit un gémissement plaintif, et ce son douloureux entraînait dans mon âme comme pour augmenter encore la tristesse et la mélancolie dont elle était remplie...

"Tout à coup, un bruit furtif arriva jusqu'à moi, des pas légers s'entendaient sur le sable de la grande allée; je me penchai, et, à travers les arbres, une ombre passa devant moi: c'était une femme, une femme en deuil; elle marchait doucement, comme si elle eut craint de réveiller des êtres chéris endormis dans ce lieu de silence et de paix. Était-ce un ange venant apporter la bénédiction du Très-Haut à ceux qui se sont endormis dans la paix du Seigneur?...

"Je la suivis des yeux: elle alla s'agenouiller non loin de là, sur une tombe cachée au milieu des arbres funèbres. Là, je la vis éclater en sanglots... Oh! comme elle pleurait! et comme sa douleur faisait peine à voir!

"De quel mort chéri déplorait-elle donc la longue et dure séparation? Était-ce une mère appelant son enfant bien-aimé, une jeune femme demandant un époux chéri?... Ce chagrin profond me faisait une bien triste impression: il me semblait que cette grande douleur me touchait de près, et, dans mon âme troublée et brisée par les émotions du jour, une voix plaintive s'élevait me disant de joindre mes larmes à celles de cette inconnue...

"Tout à coup, j'entendis l'infortunée parler tout haut et entrecouper ses soupirs de paroles que je ne pouvais saisir complètement. Elle semblait demander au mort si cher de venir la chercher, et son accent était déchirant... Je voulus m'éloigner: la douleur comme l'innocence a sa pudeur, et il me semblait que ma présence à cette scène était une profanation. Pourtant, un je ne sais quoi me retenait les pieds cloués au sol béni, et une immense pitié s'emparait de moi...

"Soudain, je tressaillis: la brise venait de m'apporter des paroles de la jeune femme, et, chose étrange, cette voix ne m'était point inconnue! "Oh! avait-elle dit: Léon! Léon! mon époux bien-aimé!" Je n'avais entendu que ces mots: une pensée effroyable traversa mon âme comme un éclair sanglant. Tout un mystère se déroulait

devant mes yeux; ce nom, Léon! Léon! retentissait à mes oreilles comme un glas funèbre, et cette voix, oh! cette voix!...

J. Colomier

(La fin au prochain numéro)

BEAUX-ARTS: FRAYEUR

(Voir gravure)



L'AMUSANTE composition de M. Léon Olivieri constitue l'une de ces aimables toiles vers lesquelles l'attention du public se sent toujours inévitablement attirée.

Un sujet simple, familier, rendu avec sincérité et conviction, ce sont là les meilleures conditions de succès, surtout lorsque l'on en tire parti avec les ressources d'un talent observateur et spirituel.

Qui de nous n'a assisté à une scène du genre de celle que l'artiste intitule: *Frayeur*, et qu'il a rendue avec une verve très originale?

Il est réellement très épouvanté, ce gros joufflu blond, que son malicieux camarade menace, en rapprochant de son visage la pince à demi-ouverte d'un énorme homard.

Peut-être qu'à part lui le malheureux crustacé, réduit bien malgré lui au rôle d'épouvantail, est encore le plus mal à l'aise des deux. C'est une énigme qui reste pendante pour ceux qui examinent le tableau que nous reproduisons, et qui a été très ingénument posé par l'artiste de cette gentille fantaisie.

HISTOIRE D'UNE HIRONDELLE



ÉTAIT au commencement de l'automne, à l'époque où les hirondelles s'apprêtent et se réunissent pour s'envoler toutes ensemble vers des climats plus doux que l'est celui du Canada en hiver.

J'étais à ma fenêtre, et je suivais des yeux les évolutions rapides de ces charmants oiseaux qui fendaient l'air comme des flèches, en gazouillant d'une voix douce et mélodieuse, lorsque j'en vis une qui, probablement plus fatiguée que ses compagnes, s'arrêta sur une corde tendue non loin de ma croisée.

Une de ces jolies petites bêtes s'était donc arrêtée sur la corde et s'y reposait; après un instant de tranquillité, elle voulut reprendre son vol, mais cela lui fut impossible; une de ces griffes s'était accrochée dans cette corde, et la pauvre hirondelle ne pouvait s'en détacher; elle se démenait de toutes ses forces en faisant entendre des cris plaintifs qui prouvaient sa douleur et son désespoir; bientôt, vaincue par la fatigue et la souffrance, elle se laissa tomber la tête en bas, comme si elle était évanouie, elle pendait ainsi par la patte.

Pauvre petite! elle faisait peine à voir, et j'aurais donné bien des choses pour pouvoir la délivrer, mais c'était impossible. Cependant, trois ou quatre de ses compagnes, qui planaient au-dessus d'elle, descendirent comme pour voir ce qui lui arrivait et ramagèrent avec une extrême volubilité; à leur voix, la captive se ranima et recommença ses mouvements désespérés sans plus de succès. Les autres voltigeaient et ramageaient autour d'elle, comme si elles voulaient la consoler et lui donner du courage; puis elles partirent plus rapidement encore et en redoublant leurs cris qui semblaient dire: "Nous allons chercher du secours!" Et c'était bien cela qu'elles disaient; car un instant après elles revinrent accompagnées d'une nuée d'hirondelles; elles étaient en si grand nombre, que le jour en fut obscurci; aussitôt, elles descendirent à la file les unes des autres jusqu'auprès de leur compagne, donnant chacun un coup de bec à la corde près de la patte accrochée, puis elles décrivaient un grand cercle dans l'espace et revenaient toujours du même côté donner leur coup de bec, et cela en ramageant continuellement avec une extrême vivacité.

Ce manège dura bien un quart d'heure, mais enfin l'hirondelle fut délivrée; je la vis faire quelques pas sur la corde, secouer un peu ses ailes, lisser ses plumes et partir entourée de ses compagnes qui faisaient retentir l'air de leurs cris de joie.

LA ROSE, LE JASMIN ET LE CHÊNE

(IMITÉ DE L'ITALIEN)

Sur la mage verdoyante d'un ruisseau, dans un jardin fleuri, au milieu d'une haie, s'élevaient une rose et un jasmin.

En se mirant avec plaisir dans l'onde cristalline, tous deux s'entretenaient de leur propre mérite.

"Nous sommes, dit la rose, les fleurs préférées de Zéphyre; c'est nous qu'il choisit pour tresser des guirlandes à son épouse.

"Nul ne nous égale, nul ne nous ressemble, dans la noble et attrayante famille des fleurs.

"Odorescentes et jolies, nous avons le pouvoir de flatter et de charmer deux sens à la fois.

"Légèrement aiguillonée par l'envie, la ravissante Phyllis, elle-même, a mille et mille fois désiré mon frais coloris.

"Lorsque, se plaçant devant un fidèle et brillant miroir, elle m'approche de sa joue, pour nous comparer l'une à l'autre.

"En somme, ni parmi les plantes ombreuses, ni parmi les fleurs, nous n'avons pas de rivale qui ne cède à notre mérite les premiers honneurs."

Ces paroles flatteuses furent entendues avec une orgueilleuse joie par la fleur blanche et étoilée, qui prit ensuite la parole:

"Vois-tu ce grand chêne noueux et difforme? Regarde! Quelles feuilles rugueuses! Quelle écorce brune et calleuse!

"Qui donc l'a mis ici près? Rien que de le voir me gêne et m'attriste.

"Ainsi qu'il le mérite, il n'est jamais touché que par la main dure d'un rustique paysan.

"Certainement, la nature s'est trompée en produisant, parmi ses œuvres admirables, une plante si grossière et si rude.

"Au lieu d'ormes, de frênes, de chênes, d'érables et de pins, on n'aurait dû créer que des roses et des jasmins."

L'arbre sec et sa majestueuse chevelure et répondit ainsi à cet arrogant bavardage:

"Refrénez votre frivole langage, pauvres petits vaniteux, car votre gloire ne durera pas jusqu'à demain.

"J'ai tant vu de vos pareils naître et mourir sur cette charmante rive, que, à mes yeux, votre existence reste presque inperçue.

"Vous n'êtes nés que pour l'utile ornement du sol; à peine vous a-t-on cueillis, que l'on vous oublie.

"Moi, je prête aux pasteurs et à leurs troupeaux un refuge contre la grêle aussi bien que contre l'ardeur du soleil d'été.

"Depuis plus de deux siècles, mes branches fourmillent d'un utile aliment au bétail à la soie rude.

"Puis, quand affaibli et desséché, je servi près de mourir, j'aurai l'espérance de survivre à ma chute.

"Du menaçant Océan j'ai sillonné les eaux pour revenir au port chargé de marchandises.

"Et vous, ô malheureux, dont aujourd'hui le parfum est respiré avec délice, vous serez demain flétris, putréfiés et foulés aux pieds."

A peine l'arbre exprimé avait-il achevé ces mots, que déjà les fleurs commencèrent à languir et à se faner.

Elles se desséchèrent, perdent leur éclat, tombent à terre, déformées et sans parfum.

Et toi, Lesbin, qui méprises comme une brute tout homme de sens, s'il ne se pare pas comme toi;

Ne vois-tu pas ton image dans ces fleurs? Ton aveuglement cessera bientôt; car un semblable sort t'attend.

Les avocats.—Nous sommes bien loin de vouloir médire de cette noble corporation, quoique l'on ait dit que l'avocat prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin. A coup sûr ils se font payer cher, mais aussi que de paroles ils émettent! Par exemple, savez-vous combien la France à la joie de posséder d'avocats? Dix mille six cent quatre-vingt-quatorze! Quelle bénédiction! Admettez que chacun d'eux plaide seulement une heure pendant six mois de l'année, en ne prononçant que cinquante mots par minute, cela fait pour les six mois: cinq cent quarante mille paroles par avocat. Cinq milliards sept cent soixante quatorze millions sept cent soixante mille paroles pour toute la corporation. C'est un assez joli chiffre pour les paroles. Quant aux honoraires, la place nous manque pour en donner le montant.